CHANNEL CLASSICS

Grieg
Saint-Saëns

PIANO CONCERTOS

SUZANA BARTAL

SAARLÄNDISCHES STAATSORCHESTER

SÉBASTIEN ROULAND

MENU

> TRACKLIST
> FRANÇAIS
> ENGLISH
> DEUTSCH

Edvard Grieg (1843-1907)

PIANO CONCERTO IN A MINOR, OP.16

1	I.	ALLEGRO MOLTO MODERATO	*13'11*
2	II.	ADAGIO	*6'10*
3	III.	ALLEGRO MODERATO MOLTO E MARCATO	*10'42*

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

PIANO CONCERTO NO.2 IN G MINOR, OP.22

4	I.	ANDANTE SOSTENUTO	*11'18*
5	II.	ALLEGRO SCHERZANDO	*5'52*
6	III.	PRESTO	*6'36*

TOTAL TIME: 54'19

SUZANA BARTAL Piano

SAARLÄNDISCHES STAATSORCHESTER
SÉBASTIEN ROULAND Conductor

WOLFGANG MERTES* *Leader,* **TIMOTHY BRAUN*** *Co-leader,*
HAIGANUS CUTITARU* *2nd co-leader,* **TAE-KEUN LEE** *principal,*
ANNA KUDRYAVTSEVA, SACHIKO OTA, ERI INOUE, PERONNIK TOPP, HIROKO TOMINAGA-TOPP, EMILIA GAUSSE, YI-CHUN LIN, KARLA BEYER Violin 1

DANNY GU *1st section leader,* **N. N.** *adjunct section leader,* **ISABELLE HERHAMMER*** *principal,*
HANNA BRUCHHOLZ *principal,* **URSULA PISTORIUS*, MARTIN RUPPERT*,**
CHRISTINE CHRISTIANUS*, SILKE SCHRÖDER*, INNA MASLOVA, SACHIKO DOI Violin 2

EKKEHART FRITZSCH* *Solo,* **DENIS THEIS** *2nd Solo,* **ISABELLE MANCK*** *principal,*
HARUKO IMASAWA-ISHIKAWA* *principal,* **MARTINA SCHNEPP*, FRIEDERIKE JERRENTRUP*,**
MICHAL ONDRUJ, IRENA BILOTAITE, CARME CAVALLERIA GIRALT Viola

N.N. *Solo,* **SARAH WIEDERHOLD** *2nd Solo,* **JAN KRAUSE** *principal,* **MARIE-HÉLÈNE BRENDLE** *principal,* **ANGELA PRINZ, ADRIAN JANKE, JOACHIM JAMAER** Cello

THOMAS STREY* *Solo,* **LUTZ MÜLLER*** *2nd Solo,* **DUCK KYU YOON** *principal,*
FRANK GRANDJEAN*, MOTONOBU FUTAKUCHI* Double bass

DOROTHEE STREY* *Solo,* **MECHTILD DIEPERS*** *2nd Solo,* **CLAUDIA TILLER, EVA ABELS** Flute

MARINA KÜRTEN *Solo,* **ANNE-KATRIN LAPORTE*** *2nd Solo,* **RAPHAEL KLOCKENBUSCH, ANDRIY GUDZIY** Oboe

GÜNTER SCHRAML* *Solo,* **ANGELIKA MAAS** *2nd Solo,* **PROF. JÖRG LIESER*, JAN CREUTZ*** Clarinet

MARLENE SIMMENDINGER *Solo,* **KATJA LIST*** *2nd Solo,* **THOMAS GKESIOS,**
NICOLAS HORRY Bassoon

ANTON RICHTER *Solo,* **JULIE MOREAU** *2nd Solo,* **REGINA MICKEL*, HOLGER NIESSING,**
MATTHIAS SCHMADERER Horn

HAGEN RAUSCHER *Solo,* **GÁBOR REITER*** *2nd Solo,* **CHRISTIAN DEUSCHEL*,**
DOMINIK SCHUGK Trumpet

PHILIPP SCHUM *Solo,* **KILIAN KIEMER** *2nd Solo,* **HELMUT WENDELER*, MAXIME GUILLET** Trombone

N.N. Tuba

MATTHIAS WEISSENAUER* *Solo,* **MARTIN HENNECKE*** *2nd Solo* Timpani

THOMAS VARGA *Percussion,* **DOMINIK MINSCH** Drums

ANTONIA ARGMANN *Solo* Harp

* Chamber musicians

1868

Par Nicolas Derny

Au terme de huit prestations parisiennes accompagnées du podium par l'ami Saint-Saëns, Anton Rubinstein (1829-1894), virtuose du clavier, propose d'intervertir les rôles. Il faut attendre trois semaines que la Salle Pleyel se libère ? Qu'à cela ne tienne. Pendant ce temps, Camille composera le concerto qu'ils interpréteront – son deuxième pour l'instrument. Au soir de la création, le 13 mai 1868, l'auteur cafouille et l'œuvre déroute : « je le jouais fort mal, et sauf le scherzo, qui plut du premier coup, il réussit peu ; on s'accorda à trouver la première partie incohérente et le finale tout à fait manqué », se souvient-il en 1895. N'empêche. Malgré son architecture peu banale, d'autres exécutions lui rapportent un certain succès et la partition atterrit sur le bureau de Liszt. Lequel en décèle les subtilités d'écriture : « j'applaudis vivement. La forme en est neuve et très heureuse ; l'intérêt des trois morceaux va croissant, et vous tenez un juste compte de l'effet du pianiste sans rien sacrifier des idées […] » (19 juillet 1869).

Pour ne rien faire comme tout le monde, Saint-Saëns ouvre l'œuvre avec une cadence presque organistique *alla* Bach. Une cellule en son sein prépare à l'énoncé du thème principal, véritablement dessiné *espressivo* après l'entrée de l'orchestre. Alfred Cortot l'identifie comme venant d'un *Tantum ergo* du jeune Fauré – page perdue s'il dit vrai. Le fameux *Allegro scherzando* ? Peuplé d'elfes mendelssohniens qui, capturés dans une nouvelle forme sonate, sont concurrencés par une idée peut-être plus mélodique mais certainement pas moins enjouée. Comme l'auteur de la musique du *Songe d'une nuit d'été* concluait sa *Symphonie n°4* sur des bonds de tarentelle, le Français fait la même chose pour son finale. Qui aurait pensé qu'un matériau presque « religieux » – une espèce de choral taquiné par les trilles du clavier – lui porterait contraste ?

Boréal

Il y en eut sept versions publiées du vivant de son auteur. Cela dit, malgré les innombrables retouches et modifications, la partition définitive du *Concerto pour piano* de Grieg, imprimée l'année de la mort du maître, ressemble de près à celle que Liszt, encore lui, déchiffra lorsque le Norvégien la lui soumit à Rome en 1870 – conquis, l'abbé l'adouba. Majoritairement composée durant l'été 1868 à Sölleröd, au Danemark, terminée à Oslo, alors Christiania, l'œuvre parait à Leipzig en 1872, sous forme de reproduction d'une copie manuscrite de l'autographe. La maison Peters ne la grave enfin qu'en 1887, premières corrections incluses.

Difficile de ne pas penser à l'*Opus 54* de Schumann, dans le même ton de *la* mineur : roulement de timbales, accord puissant et dramatiques cascades de notes du soliste sur plusieurs octaves « introduisent » le premier groupe thématique de l'*Allegro molto moderato*. Passé ce motif aux rythmes pointés nettement articulés par cor solo et bois, une arche mélodique du tutti mène au retour du piano sur le même matériau. Au terme d'un *Animato* virtuose, la véritable idée contrastante se déploie *più lento* dans un magnifique *cantabile* des violoncelles puis du clavier. Une démonstration de puissance de tout l'orchestre conclut l'exposition. Les trompettes sonnent l'heure du développement ramassé.

Aux cordes *con sordini* d'inaugurer l'*Andante.* Paysage tranquille. Peut-être celui d'une nuit d'été boréale. Sur un dernier *ré* bémol du cor – la tonique –, le piano arrive avec du neuf, rêverie aux arabesques volontiers immatérielles. Au sommet d'un *crescendo*, l'idée du début revient *pesante*. La tension retombe au moment de se diriger vers de dernières mesures *tranquilamente cantabile* qui débouchent sur le finale aux accents de *halling*, danse traditionnelle scandinave – Grieg en fera d'autres dans l'*Opus 30* n°8, les *Pièces lyriques* (op. 47 n°4) ou l'*Allegro molto e marcato* de sa *Sonate pour violoncelle* op. 36, laquelle évoque l'*incipit* du concerto dans la coda de son volet liminaire. La course à la virtuosité s'arrête le temps d'un *poco più tranquillo* dont la flûte semble annoncer celle de l'aubade de *Peer Gynt*. Soliste et orchestre se regonflent bientôt pour mener à un *quasi presto* à trois temps, « *springdans* » encore nationale avant une conclusion majestueuse. Grandiose.

SUZANA BARTAL Piano

Vainqueur du prestigieux concours New York Concert Artists Concerto Competition en 2013, Suzana Bartal se produit dans des salles telles que la Philharmonie de Paris, l'Auditorium de Radio France, la Seine Musicale, l'Auditorium du Louvre et la Salle Pleyel, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Beethoven-Haus de Bonn, le Merkin Hall à New York, le Wallis Annenberg Center Los Angeles, le Palazzetto Bru Zane à Venise ou Milton Court à Londres, ainsi qu'au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, au Festival Berlioz, aux Rencontres Musicales d'Evian, au Festival International de musique de Besançon ou encore au Festival de Musique de Turku (Finlande).

Son enregistrement de l'intégrale des *Années de pèlerinage* de Liszt, paru en mars 2020 chez Naïve, a été salué par la critique internationale.

Elle enregistre la musique de chambre d'Eric Tanguy sur un album qui paraît en mai 2022 chez Erato/Warner avec comme partenaires Edgar Moreau, Lise Berthaud, Pierre Génisson, Alexandra Conunova et le Quatuor Diotima. Ce CD reçoit le Diapason d'Or de l'Année 2022.

Elle joue en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre d'Etat de Saarbrücken, l'Orchestre du Nationaltheater Mannheim, l'Orchestre Symphonique de Joensuu, le Jyväskylä Sinfonia, le Norrlandsopera Symphony Orchestra, sous la direction de chefs tels que Marc Minkowski, Christian Vasquez, Eivind Aadland, Marzena Diakun, Roberto Fores Veses ou Peter Oundjian.

Très active également comme chambriste, elle se produit notamment avec Patricia Kopatchinskaja, Josef Spacek, Alina Pogostkina, István Várdai, Claudio Bohorquez, Barnabás Kelemen, Pablo Barragan, Aurélien Pascal, Adrien La Marca, Diyang Mei, David Guerrier ou encore Stanislas de Barbeyrac.

SÉBASTIEN ROULAND Direction

Depuis le début de la saison 2018/2019, Sébastien Rouland occupe le poste de directeur général de musique au Théâtre National de la Sarre. Violoncelliste de formation, il se passionne dès son plus jeune âge pour la direction d'orchestre. Son vaste répertoire s'étend de la pratique historique du répertoire baroque à la musique contemporaine.

Dans le domaine de l'opéra, il a récemment dirigé *Werther* au Théâtre National de Prague, *Les pêcheurs de perles* au Staatstheater am Gärtnerplatz de Munich et s'est produit avant cela notamment à Berlin, Hambourg, Paris, Marseille, Strasbourg, Copenhague, Vienne, Lucerne, Berne, Lisbonne, Athènes, Tokyo, Tel Aviv et Mexico City. Il a dirigé des orchestres tels que le Frankfurter hr-Sinfonieorchester, la Badische Staatskapelle Karlsruhe, l'Orchestre philharmonique d'Essen, la Camerata de Zurich, les Musiciens du Louvre et l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg.

Les productions de *La vie parisienne* à l'Opéra national de Lyon et *Le postillon de Lonjumeau* à l'Opéra-Comique de Paris qu'il a dirigées sont parues en DVD, ainsi qu'un enregistrement de *La fille de Madame Angot* de Charles Lecocq.

En tant que directeur général de musique du Théâtre National de la Sarre, Sébastien Rouland a notamment assuré la direction de *Faust* de Gounod, *Don Carlos* et *La forza del destino* de Verdi, *Alcina* de Haendel, *Carmen* de Bizet, *Il trittico* de Puccini ainsi que *Tristan et Isolde* de Wagner. Sa direction de l'*Anneau du Nibelung* de Wagner a été particulièrement remarquée. Il s'est également distingué sur la scène concertante et lors de tournées avec l'Orchestre National de la Sarre, notamment avec l'Anneau du Nibelung à l'Opéra Royal de Versailles ou des concerts à La Seine Musicale et à la Tonhalle de Zurich.

SAARLÄNDISCHES STAATSORCHESTER

L'Orchestre National de la Sarre, créé en 1912 et riche d'une tradition de plus d'un siècle, propose régulièrement à son public des concerts d'exception, en plus des productions de théâtre musical et de ballet du Théâtre National de la Sarre. Sous la direction de Sébastien Rouland, directeur général de musique du Théâtre National de la Sarre depuis la saison 2018/2019, l'orchestre s'engage, outre un accent mis sur la musique orchestrale française, pour des formats de concert expérimentaux, ce qui lui a valu de se voir décerner en 2022 le « Prix Innovation » de la Deutsche Orchester Stiftung.

Parmi les anciens chefs d'orchestre, on trouve notamment Christof Prick, Jun Märkl et Toshiyuki Kamioka. Des solistes et chefs d'orchestre renommés tels que Camilla Nylund, Benjamin Bernheim, Gaëlle Arquez, Johannes Moser, Sergei Dogadin, Thomas Sanderling et Valentin Uryupin comptent parmi les illustres invités de l'orchestre. Son activité concertante compte des concerts symphoniques, des concerts exceptionnels cross-over avec des artistes tels que Katharine Mehrling ou Roby Lakatos, ainsi que d'une série de concerts de musique de chambre. Par ailleurs, des concerts dans l'ambiance de la collégiale St Arnual viennent enrichir le calendrier des concerts.

Avec des tournées régulières, l'orchestre se fait également remarquer au-delà des frontières de la Sarre, notamment à La Seine Musicale près de Paris, à la Tonhalle de Zurich, à la Philharmonie de Luxembourg, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris et à l'Arsenal de Metz. A l'Opéra Royal du château de Versailles, l'orchestre et l'ensemble du Staatstheater présentent successivement un « L'Anneau du Nibelung » en version concertante. L'Orchestre National de la Sarre a conclu des partenariats médiatiques avec la Radio sarroise et la Deutschlandfunk Kultur.

1868

By Nicolas Derny

The renowned virtuoso Anton Rubinstein (1829-1894), after having played eight concerts with orchestra in Paris with his friend Saint-Saëns as conductor, suggested that they exchange roles. He was told that he would have to wait three weeks for the Salle Pleyel to become available, but did not find this a problem. Saint-Saëns used the time to compose the concerto he would perform — his second for the instrument. On the evening of the premiere, 13 May 1868, Saint-Saëns floundered and the performance did not go well: "I played it very badly, and except for the scherzo, which everybody liked, it was not very successful as a whole; everyone agreed that the first part was incoherent and that the finale failed completely," he recalled in 1895. This notwithstanding, and despite its unusual structure, further performances of the concerto brought him some success; the score soon came to Liszt's attention, who swiftly noticed its subtleties: "I commend you heartily. The form is new and felicitous; the listener's interest grows with each movement, and you take the pianist's virtuosity into account without sacrificing any of the musical ideas [...]" (19 July 1869).

With the full intention of being different, Saint-Saëns opened the work with an almost organ-like cadenza with references to Bach. A thematic cell within it introduces the main theme, presented in truly expressive manner after the orchestra's entry. Alfred Cortot identified the theme as a quotation from a *Tantum ergo* by the young Fauré — a work that seems not to have survived, thanks to which it is impossible to judge whether he was right. The famous *Allegro scherzando* is populated by elves straight out of Mendelssohn's *A Midsummer Night's Dream*; they are held within a new type of sonata form and are rivalled by a theme that is perhaps more melodic but certainly no less playful. Just as Mendelssohn concluded his Symphony no. 4 with tarantella-like leaps, Saint-Saëns does the same for his finale. Who would have thought that a theme with religious connotations — a kind of chorale teased out by the trills of the keyboard — would then contrast with it?

Boreal

Seven versions of Grieg's piano concerto were published during his lifetime. This being said, and despite countless alterations and modifications, the definitive score of Grieg's concerto was finally published in 1907, the year of the composer's death, and closely resembles the one that Liszt himself sightread when Grieg submitted it to him in Rome in 1870: Liszt was won over and prepared it. The greater part of the concerto was composed in Sölleröd in Denmark during the summer of 1868, and was later completed in Oslo, then Christiana. The concerto was first published in Leipzig in 1872 as a reproduction of a handwritten copy of the autograph; Peters finally engraved it, also including the first corrections, in 1887.

It's hard not to be reminded of Schumann's piano concerto op. 54, in the same key of A minor: a timpani roll, a powerful chord and dramatic cascades of notes from the soloist over several octaves "introduce" the first thematic group of the *Allegro molto moderato*. After this motif, with its dotted rhythms clearly articulated by the solo horn and woodwinds, an arching melody in the full orchestra leads to the piano's return to the same material. A virtuoso *Animato* follows, at the end of which the real contrasting idea is launched *più lento* first by the cellos and then by the piano in a magnificent cantabile. A powerful demonstration by the entire orchestra concludes the exposition. The trumpets herald the beginning of a compact development section.

Muted strings open the *Andante*. A tranquil landscape, perhaps that of a boreal summer night. A final D flat — the tonic — sounds on the horn and the piano enters with a new theme, a reverie with arabesques that are joyfully immaterial. The initial theme returns, *pesante*, at the climax of a crescendo. The tension subsides as we move towards the last bars, marked *tranquillamente cantabile*; these lead into the finale with its use of the *halling*, a traditional Scandinavian dance. Grieg was to do the same in his op. 30 no. 8, the *Lyric Pieces* (op. 47 no. 4), and the *Allegro molto e marcato* of his Cello Sonata op. 36, which evokes the opening

flourish of the concerto in the coda of its opening section. The challenging virtuoso passages come to a halt in a *poco più tranquillo* in which the flute seems to foreshadow the *Aubade* in *Peer Gynt*. The soloist and orchestra quickly marshal their forces and introduce a *quasi presto* in triple time, a *springdans*, another Norwegian folk dance, before reaching a majestic conclusion. A great and thrilling work.

SUZANA BARTAL Piano

Winner of the prestigious New York Concert Artists Concerto Competition in 2013, Suzana Bartal has performed in the Philharmonie de Paris, the Auditorium de Radio France, the Seine Musicale, the Auditorium du Louvre and the Salle Pleyel, the Concertgebouw in Amsterdam and the Beethoven-Haus in Bonn, Merkin Hall in New York, the Wallis Annenberg Center in Los Angeles, the Palazzetto Bru Zane in Venice and Milton Court in London, as well as the Easter Festival in Aix-en-Provence, the Berlioz Festival, the Rencontres Musicales d'Evian, the Besançon International Music Festival and the Turku Music Festival (Finland).

Her recording of Liszt's complete *Années de pèlerinage*, released on the Naïve label in March 2020, was much praised by international critics. She has also recorded Eric Tanguy's chamber music on an album released on the Erato/Warner label in May 2022 with Edgar Moreau, Lise Berthaud, Pierre Génisson, Alexandra Conunova and the Quatuor Diotima. This CD was awarded the Diapason d'Or of 2022.

She has appeared as soloist with the Orchestre Philharmonique de Radio France, the Saarländisches Staatsorchester, the Orchestra of the Nationaltheater Mannheim, the Joensuu Symphony Orchestra, the Jyväskylä Sinfonia and the Norrlandsopera Symphony Orchestra, under conductors Marc Minkowski, Christian Vasquez, Eivind Aadland, Marzena Diakun, Roberto Fores Veses and Peter Oundjian.

She is also active as a chamber musician, performing with Patricia Kopatchinskaja, Josef Spacek, Alina Pogostkina, István Várdai, Claudio Bohorquez, Barnabás Kelemen, Pablo Barragan, Aurélien Pascal, Adrien La Marca, Diyang Mei, David Guerrier and Stanislas de Barbeyrac.

SÉBASTIEN ROULAND Conductor

Sébastien Rouland has been General Music Director at the Saarländisches Staatstheater since the start of the 2018/2019 season. Initially trained as a cellist, he developed a passion for conducting at an early age. His extensive repertoire ranges from historically informed performances of baroque works to contemporary music.

He has recently conducted *Werther* at the National Theatre in Prague, and *Les pêcheurs de perles* at the Staatstheater am Gärtnerplatz in Munich; he has also appeared in Berlin, Hamburg, Paris, Marseille, Strasbourg, Copenhagen, Vienna, Lucerne, Berne, Lisbon, Athens, Tokyo, Tel Aviv and Mexico City. He has conducted the Frankfurter hr-Sinfonieorchester, the Badische Staatskapelle Karlsruhe, the Essen Philharmonic, the Zurich Camerata, Les Musiciens du Louvre and the Orchestre Philharmonique de Luxembourg.

The productions of *La vie parisienne* at the Opéra national de Lyon and *Le postillon de Lonjumeau* at the Opéra-Comique de Paris that he conducted have been released on DVD, as has a recording of Charles Lecocq's *La fille de Madame Angot*.

As General Music Director of the Saarländisches Staatstheater Sébastien Rouland has conducted Gounod's *Faust*, Verdi's *Don Carlos* and *La forza del destino*, Handel's *Alcina*, Bizet's *Carmen*, Puccini's *Il trittico* and Wagner's *Tristan und Isolde*. His conducting of Wagner's *Ring* received particular acclaim. He has also distinguished himself in concert and on tour with the Saarländisches Staatsorchester, notably with the Wagner's *Ring* at the Opéra Royal de Versailles and concerts at La Seine Musicale and the Zurich Tonhalle.

SAARLÄNDISCHES STAATSORCHESTER

The Saarländisches Staatsorchester was founded in 1912 and regularly offers its audiences concerts at the highest level in addition to their performances of opera and ballet productions of the Saarländisches Staatstheater. Under the direction of Sébastien Rouland, General Music Director of the Saarländisches Staatstheater since the 2018/2019 season, the orchestra is committed not only to French orchestral music, but also to experimental concert formats, for which it was awarded the Innovation Prize of the Deutsche Orchester Stiftung in 2022.

Its previous chief conductors include Christof Prick, Jun Märkl and Toshiyuki Kamioka, while the orchestra's guest soloists include such illustrious names as Camilla Nylund, Benjamin Bernheim, Gaëlle Arquez, Johannes Moser, Sergei Dogadin, Thomas Sanderling and Valentin Uryupin. Its concert activities includes symphonic concerts, exceptional cross-over concerts with artists such as Katharine Mehrling and Roby Lakatos, and a series of chamber music concerts. Concerts in the collegiate church of St Arnual also form part of their concert calendar.

The orchestra is also making a name for itself with regular tours outside Germany, notably at La Seine Musicale near Paris, the Tonhalle in Zurich, the Philharmonie in Luxembourg, the Théâtre des Champs-Élysées in Paris and the Arsenal in Metz. The orchestra and ensemble of the Staatstheater also presented a concert version of Wagner's Ring at the Opéra Royal du Château de Versailles. The Saarländisches Staatsorchester has media partnerships with Saarland Radio and Deutschlandfunk Kultur.

1868

Von Nicolas Derny

Nach acht Pariser Auftritten, bei denen sein Freund Saint-Saëns als Dirigent am Dirigentenpult stand, schlug der Klaviervirtuose Anton Rubinstein (1829–1894) vor, die Rollen zu tauschen. Es dauerte drei Wochen, bis die Salle Pleyel wieder frei war, aber das tat nichts zur Sache. In der Zwischenzeit komponierte Camille Saint-Saëns sein *Zweites Konzert* für Klavier und Orchester, das die beiden dann gemeinsam aufführten. Am Abend der Uraufführung am 13. Mai 1868 verspielte sich der Komponist, und das Werk irritierte das Publikum: „Ich spielte das Stück sehr schlecht, und bis auf das Scherzo, das auf Anhieb gut ankam, geriet es nicht besonders gut; man war sich einig, dass der erste Satz unzusammenhängend und das Finale völlig misslungen war", erinnerte er sich 1895. Aber trotz der ungewöhnlichen Form brachten ihm weitere Aufführungen einen gewissen Erfolg, und die Partitur fand ihren Weg zu Liszt. Dieser erkannte die subtilen Feinheiten der Komposition: „Ich applaudiere begeistert. Die Form ist neu und sehr gelungen; die drei Sätze werden immer interessanter, und Sie berücksichtigen die Möglichkeiten des Pianisten, ohne etwas von den Ideen zu opfern [...]" (19. Juli 1869).

Um sich von der Masse abzuheben, eröffnet Saint-Saëns das Werk mit einer fast orgelartigen Kadenz im Stil Bachs. Eine Zelle in dieser Kadenz bereitet die Vorstellung des Hauptthemas vor, das nach dem Einsatz des Orchesters ausgesprochen ausdrucksstark erklingt. Alfred Cortot erkennt in diesem Thema einen Bezug auf ein *Tantum ergo* des jungen Fauré – wenn er Recht hat, handelt es sich um ein verlorenes Werk. Was gibt es zum berühmten *Allegro scherzando* zu sagen? Es wimmelt von Elfen wie bei Mendelssohn, die in eine neuartigen Sonatenform eingebunden sind und mit einer zwar melodischeren, aber nicht weniger verspielten Idee wetteifern. Wie der Komponist des *Sommernachtstraums* in seiner *Vierten*

Sinfonie beendet auch Saint-Saens sein *Finale* mit Tarantella-Sprüngen. Wer hätte gedacht, dass ein fast „geistliches" Material – eine Art Choral, der von den Trillern des Klaviers neckisch begleitet wird – einen solchen Kontrast bilden kann?

Norden

Zu Lebzeiten des Komponisten wurden sieben Versionen von Griegs *Klavierkonzert* veröffentlicht. Trotz unzähliger Überarbeitungen und Änderungen ähnelt die endgültige Fassung, die im Todesjahr des Komponisten gedruckt wurde, weitgehend derjenigen, die er Liszt 1870 in Rom vorgelegt hatte und die diesen sofort begeisterte. Das Werk, das größtenteils im Sommer 1868 im dänischen Søllerød komponiert und in Oslo (damals Christiania) fertiggestellt wurde, erschien 1872 in Leipzig als Nachdruck einer handschriftlichen Kopie des Autographs. Der Musikverlag Peters veröffentlichte es jedoch erst 1887, einschließlich der ersten Korrekturen.

Man kommt nicht umhin, an Schumanns *Klavierkonzert op. 54* zu denken, das ebenfalls in a-Moll steht: Paukenwirbel, kraftvolle Akkorde und dramatische Tonkaskaden des Solisten über mehrere Oktaven leiten die erste Themengruppe im *Allegro molto moderato* ein. Nach diesem Motiv mit seinen prägnant artikulierten punktierten Rhythmen in Solo-Horn und Holzbläsern führt ein melodischer Bogen des Tuttis zum abermaligen Einsatz des Klaviers mit dem gleichen Material. Nach einem virtuosen *Animato* entfaltet sich die eigentliche kontrastierende Idee *più lento* in einem herrlichen *Cantabile* der Celli und anschließend des Klaviers. Eine kraftvolle Passage des gesamten Orchesters bildet den Abschluss der Exposition. Die Trompeten läuten den Beginn der verdichteten Durchführung ein.

Die gedämpften Streicher eröffnen das *Andante* und zeichnen eine stille Landschaft, die vielleicht eine nordische Sommernacht andeutet. Nach einem letzten Es im Horn – auf der Tonika – setzt das Klavier mit einer neuen, träumerischen Melodie ein, die mit ihren Arabesken fast schwerelos wirkt. Auf dem Höhepunkt eines Crescendos kehrt das Thema des

Anfangs im *pesante* zurück. Die Spannung lässt nach, sobald die letzten Takte einsetzen, die mit *tranquilamente cantabile* bezeichnet sind und zum Finale überleiten, das Anklänge an den *„halling“*, einen traditionellen skandinavischen Tanz, aufweist. Grieg verwendete diesen Tanz auch im *Album for Mandssang* (op. 30 Nr. 8), in den *Lyrischen Stücken* (op. 47 Nr. 4) oder im *Allegro molto e marcato* seiner *Cellosonate* op. 36, die in der Coda des ersten Satzes an den Anfang des Konzerts erinnert. Der Rausch der Virtuosität kommt in einem *poco più tranquillo* zu einem vorübergehenden Stillstand, in dem die Flöte die *Morgenstimmung* aus der *Peer-Gynt-Suite* vorwegzunehmen scheint. Solist und Orchester finden jedoch schnell zu neuer Kraft und führen das Werk in einem Quasi-Presto mit einem weiteren nationaltypischen *„springdans”* im Dreiertakt zu einem majestätischen Schluss, der einen grandiosen Eindruck hinterlässt.

SUZANA BARTAL Piano

Suzana Bartal, Gewinnerin der renommierten New York Concert Artists Concerto Competition 2013, tritt in Konzertsälen wie der Philharmonie de Paris, dem Auditorium de Radio France, bei La Seine Musicale, dem Auditorium du Louvre, in der Salle Pleyel, im Concertgebouw in Amsterdam, im Beethoven-Haus in Bonn, in der Merkin Hall in New York, im Wallis Annenberg Center in Los Angeles, im Palazzetto Bru Zane in Venedig oder im Milton Court in London sowie beim Osterfestival in Aix-en-Provence, beim Berlioz-Festival, bei den Rencontres Musicales d'Evian, beim Internationalen Musikfestival in Besançon und beim Musikfestival in Turku (Finnland) auf.

Ihre Gesamteinspielung mit Liszts *Années de pèlerinage*, die im März 2020 bei Naïve erschien, wurde von der internationalen Kritik begeistert aufgenommen.

Sie nahm zusammen mit Edgar Moreau, Lise Berthaud, Pierre Génisson, Alexandra Conunova und dem Quatuor Diotima ein Album mit Eric Tanguys Kammermusik auf, das im Mai 2022 bei Erato/Warner erschien und mit einem Diapason d'Or de l'Année 2022 ausgezeichnet wurde.

Sie spielte als Solistin mit dem Orchestre Philharmonique de Radio France, dem Saarländischen Staatsorchester, dem Orchester des Nationaltheaters Mannheim, dem Sinfonieorchester Joensuu, der Jyväskylä Sinfonia und dem Sinfonieorchester der NorrlandsOpera unter der Leitung von Dirigenten wie Marc Minkowski, Christian Vasquez, Eivind Aadland, Marzena Diakun, Roberto Forés Veses und Peter Oundjian.

Auch die Kammermusik ist ihr sehr wichtig, und sie konzertiert insbesondere mit Patricia Kopatchinskaja, Josef Spacek, Alina Pogostkina, István Várdai, Claudio Bohorquez, Barnabás Kelemen, Pablo Barragan, Aurélien Pascal, Adrien La Marca, Diyang Mei, David Guerrier und Stanislas de Barbeyrac.

SÉBASTIEN ROULAND Dirigent

Seit der Spielzeit 2018/2019 ist Sébastien Rouland Generalmusikdirektor des Saarländischen Staatstheaters. Als Cellist ausgebildet, war er bereits in frühen Jahren von der Leitung eines Orchesters begeistert. Sein umfangreiches Repertoire reicht von der historisch informierten Aufführungspraxis im Barock bis in die Moderne.

Im Opernbereich gastierte er jüngst bei *Werther* am Prager Nationaltheater und bei *Les pêcheurs de perles* am Münchner Staatstheater am Gärtnerplatz sowie zuvor u. a. in Berlin, Hamburg, Paris, Marseille, Strasbourg, Kopenhagen, Wien, Luzern, Bern, Lissabon, Athen, Tokyo, Tel Aviv und Mexico City. Auf dem Konzertpodium war er mit Orchestern wie dem Frankfurter hr-Sinfonieorchester, der Badischen Staatskapelle Karlsruhe, den Essener Philharmonikern, der Camerata Zürich, den Musiciens du Louvre und dem Luxembourg Philharmonic zu erleben.

Die von ihm dirigierten Produktionen von *La vie parisienne* an der Opéra de Lyon sowie *Le postillon de Lonjumeau* an der Pariser Opéra Comique sind als DVD erschienen, außerdem eine Aufnahme von Charles Lecocqs *La fille de Madame Angot*.

Als Generalmusikdirektor des Saarländischen Staatstheater hatte Sébastien Rouland bisher u. a. die musikalische Leitung von Gounods *Faust*, Verdis *Don Carlos*, und *La forza del destino*, Händels *Alcina*, Bizets *Carmen*, Puccinis *Il trittico* sowie von Wagners *Tristan und Isolde* inne. Besondere Beachtung fand sein Dirigat von Wagners *Ring des Nibelungen*. Auch auf dem Konzertpodium sowie auf Gastspielen, u. a. mit dem konzertanten *Ring* an der Opéra Royal de Versailles oder mit Konzerten in La Seine Musicale oder der Tonhalle Zürich konnte er sich mit dem Saarländischen Staatsorchester profilieren.

SAARLÄNDISCHES STAATSORCHESTER

Das Saarländische Staatsorchester wurde 1912 gegründet und kann somit auf eine über hundertjährige Tradition zurückblicken. Der Klangkörper ist in den Musiktheater- und Ballettproduktionen des Saarländischen Staatstheaters und in mehreren Konzertreihen zu erleben. Unter Sébastien Rouland, seit der Spielzeit 2018/2019 Generalmusikdirektor des Saarländischen Staatstheaters, engagiert sich das Orchester neben einem Schwerpunkt auf französischer Orchestermusik für experimentelle Konzertformate und wurde dafür 2022 mit dem „Preis Innovation“ der Deutschen Orchester-Stiftung ausgezeichnet. Unter ehemaligen Chefdirigenten des Orchesters finden sich etwa Christof Prick, Jun Märkl und Toshiyuki Kamioka. Renommierte Solist*innen und Dirigent*innen wie Camilla Nylund, Benjamin Bernheim, Gaëlle Arquez, Johannes Moser, Sergei Dogadin, Thomas Sanderling und Valentin Uryupin zählen zu den Gästen des Klangkörpers. Seine Konzerttätigkeit setzt sich aus Sinfoniekonzerten in der Saarbrücker Congresshalle, Cross-Over-Sonderkonzerten im Staatstheater mit Künstler*innen wie Katharine Mehrling oder Roby Lakatos sowie einer Kammermusikreihe im Festsaal des Rathauses St. Johann zusammen. Daneben bereichern Konzerte in der stimmungsvollen Stiftskirche St. Arnual den Konzertkalender.
Mit regelmäßigen Gastspielen macht das Orchester auch über die Grenzen des Saarlands hinaus auf sich aufmerksam, etwa in La Seine Musicale bei Paris, der Tonhalle Zürich, der Philharmonie Luxembourg, dem Pariser Théâtre des Champs-Élysées und dem Arsenal de Metz. In der Opéra Royal du château de Versailles präsentiert das Orchester mit dem Ensemble des Staatstheaters sukzessive einen konzertanten »Ring des Nibelungen«. Medienpartnerschaften verbindet das Saarländische Staatsorchester mit dem Saarländischen Rundfunk und dem Deutschlandfunk Kultur.

COLOPHON

Production
Channel Classics Records
Producer, recording engineer, editing, mastering
Jared Sacks
Assistant Recording engineer
Tom Peeters
Piano technician
Maxime Millet
Cover design
Valérie Lagarde
Artwork
Ad van der Kouwe
Liner notes
Nicolas Derny
Translations
Peter Lockwood *English*
Susanne Lowien *German*
Photos
Neda Navaee (Suzana Bartal)
Honkphoto (Sébastien Rouland)
Recording location
Congresshalle Saarbrücken
Recording date
September 2024

Technical information
Microphones
Brüel & Kjær 4006, Schoeps
Digital converter
Horus / Merging Technologies (DSD256)
Editing software
Pyramix Workstation / Merging Technologies
Cables*
Van den Hul
Microphone pre amplifiers
Rens Heijnis, custom design

Mastering Room
Speakers
Grimm LS1
Cables*
Van den Hul

*exclusive use of Van den Hul 3T cables

www.channelclassics.com